



L'architecture résidentielle

*Traditions québécoise et
vernaculaire d'origine
étatsunienne*

EXTRAIT DE L'INVENTAIRE DU
PATRIMOINE DES JARDINS-DE-
NAPIERVILLE

CONTENU

Lyne Bernier et Mario Parent
Chercheurs, UQAM

MISE EN PAGE

Kassandra Rochefort
MRC des Jardins-de-Napierville

CRÉDITS

Il s'agit d'un extrait de l'inventaire du patrimoine réalisé par Lyne Bernier et Mario Parent, chercheurs associés à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain de l'École des sciences de la gestion (ESG) de l'Université du Québec à Montréal pour la MRC des Jardins-de-Napierville dans le cadre de l'entente de développement culturel intervenue entre la MRC et le Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCC).

RERMERCIEMENTS

Kassandra Rochefort, agente de développement
MRC des Jardins-de-Napierville.



Photographe: Alice Bruel-Joncas

TABLE DES MATIÈRES

03 L'ARCHITECTURE
RÉSIDENTIELLE

04 LES TYPOLOGIES
FORMELLES

07-
22 LES 28 TYPOLOGIES DES
TRADITIONS QUÉBÉCOISES
ET VERNACULAIRE D'ORIGINE
ÉTATSUNIENNE



L'architecture résidentielle

L'architecture résidentielle regroupe plusieurs typologies qui suivent le développement des techniques de construction et des avancées technologiques. Sur le territoire de la MRC des Jardins-de-Napierville, la plupart des maisons inventoriées sont de type rural ou villageois, ce qui s'explique aisément par la fonction agraire dominante de la région. L'absence de noyau industriel, ou de noyau urbain d'envergure explique également la quasi-absence de maison bourgeoise, cette typologie étant plutôt associée à de riches commerçants ou d'industriels prospères, qui, dès le milieu du XIXe siècle, ont fait ériger villas et maisons bourgeoises en zone de villégiature ou dans les chics quartiers de nombreuses villes au Québec. Si l'architecture des maisons rurales est similaire à celle des résidences des noyaux villageois et des milieux plus urbains, elles se distinguent par leur implantation et par la faible densité du milieu. Ces maisons unifamiliales profitent souvent d'un terrain de grande superficie. Elles sont souvent implantées à distance de la voie publique, Particulièrement dans les secteurs découpés en canton, parfois au sein d'un aménagement paysager luxuriant. Elles sont aussi souvent entourées de bâtiments secondaires.

Dans les milieux villageois du XIXe et du début du XXe siècle se construisent souvent les mêmes types de résidences unifamiliales que dans les milieux ruraux. La différence se situe surtout au niveau de l'implantation.



L'architecture résidentielle

Les terrains sont beaucoup plus petits et la marge de recul par rapport à la voie publique est plus mince, sinon quasi inexistante. Le bâtiment principal est parfois accompagné d'un hangar ou d'une remise, mais les bâtiments secondaires sont plus rares étant donné l'espace restreint.

En regard de leur implantation, les maisons dites urbaines occupent une bonne part de leur parcelle. Elles sont érigées près de la voie publique et la grande galerie que l'on retrouve traditionnellement à la campagne disparaît souvent en raison de la faible marge de recul. La densité des habitations est plus élevée puisqu'en milieu urbain, généralement, les maisons sont contiguës. C'est en contexte urbain que l'on retrouve habituellement les immeubles à logements multiples, les maisons jumelées et celles en rangées, mais cette dernière typologie n'a pas été observée sur le terrain. Comme ce fut le cas pour la maison bourgeoise, aucune maison de villégiature n'a été recensée, car habituellement, on retrouve cette typologie architecturale en bordure du fleuve, des lacs ou des rivières.



Les typologies formelles

Un courant architectural, aussi appelé style, se définit comme un ensemble de règles ou de caractères formels qui permettent de classer des bâtiments dans une catégorie. Les courants architecturaux sont souvent reconnaissables par leur volumétrie générale, la forme du toit témoignant de l'évolution des techniques constructives, et par le type d'ornements et de saillies issus de diverses tendances. Chaque bâtiment principal visé par ce mandat a été associé à un type architectural, cependant quelques bâtiments ont d'abord été définis d'après la fonction du bâtiment, c'est le cas de l'architecture religieuse, institutionnelle et commerciale. La classification a d'abord été réalisée sur les typologies résidentielles selon le type architectural dominant. Une trentaine de types architecturaux ont ainsi été identifiés. En général, les catégories ont été regroupées en trois grandes familles : l'architecture résidentielle issue de la tradition française (jusqu'en 1760), celle provenant des traditions classiques britannique et étatsunienne (1760 à 1875), et finalement les traditions québécoise et vernaculaire étatsunienne (à partir du milieu du XIXe siècle).

Issus de l'architecture industrielle américaine, ces derniers modèles dits de l'architecture vernaculaire américaine se diffusent rapidement sur tout le territoire québécois vers 1875. Simples et peu coûteuses, ces maisons standardisées doivent leur diffusion à la circulation de catalogues (pattern books).



Les typologies formelles

Les maisons inspirées des catalogues Sears diffusés à partir du tout début du XXe siècle ont été observées principalement dans le village d'Hemmingford. Enfin, bien que certains types architecturaux soient compris dans une période de construction spécifique, il est probable que des maisons appartenant à un type n'aient pas été érigées à la même époque, mais qu'elles aient été construites plus tardivement, en empruntant des caractéristiques associées au type en question. Ainsi, la typologie architecturale retrouvée le plus fréquemment parmi les bâtiments inventoriés sur le territoire de la MRC est la maison à toit à deux versants droits. 201 maisons appartenant à ce type ont été inventoriées. Ensuite, on retrouve la maison à toit plat (urbaine et rurale) (125 maisons), la maison traditionnelle québécoise (83 maisons) et, finalement, la maison à toit pavillon avec 71 représentants.

L'architecture des traditions québécoise et vernaculaire d'origine étatsunienne compte pas moins de 28 typologies. Cela représente 902 bâtiments sur un total de 1672 recensés.

Les trois typologies les plus populaires sont :

- ***Maison à toit à deux versants droits (201)***
- ***Maison à toit plat (125)***
- ***Maison à toit pavillon (71)***

En raison du grand nombre de typologies, nous ne vous les présenterons que brièvement.

Maison à toit à deux versants droits d'influence néoclassique (1825-1920)

Principales caractéristiques

- Plan carré ou rectangulaire d'un étage et demi
- Revêtement des murs en brique, pierre, planche à feuillure, planche à clin, etc.
- Fondation de hauteur variable
- Toit à deux versants droits avec retour d'avant-toit revêtu de bardeaux de bois, de tôle en plaques, à baguette ou à la canadienne
- Composition symétrique de la façade qui dénote une influence néoclassique
- Lucarnes à fronton ou à pignon fréquentes
- Fenêtres à battants à grands carreaux et porte en bois à panneaux
- Ornementation sobre : chambranles, planches cornières
- Présence occasionnelle d'une longue galerie revêtue d'un auvent.



Saint-Michel (1866)

Maison traditionnelle d'établissement (1830-1865)

Principales caractéristiques

- Plan carré ou rectangulaire, pièce sur pièce, corps de logis simple
- Souvent, absence de fondations
- Toit à deux versants
- Composition asymétrique de la façade



Sainte-Clotilde

Maison ouvrière — toit avec petit larmier (1825-1900)

Principales caractéristiques

- Plan carré de petite dimension d'un étage et demi
- Toit à deux versants légèrement courbés.
- Pignons percés d'une ou deux fenêtres
- Présence fréquente d'une galerie qui peut être surmontée d'un auvent indépendant de la toiture
- Revêtement léger : planches de bois, bardeaux d'amiante- ciment (tuiles de fibro-ciment), crépi, briques et pierres plus rares
- Portes et fenêtres à battants ou à guillotine usinées
- Toiture parfois percée d'une ou deux lucarnes aux formes variées



Saint-Édouard (1900)

Cottage avec lucarne-pignon dans la toiture (1830- 1860)

Principales caractéristiques

- Plan carré ou rectangulaire d'un étage et demi
- Lucarne-pignon aux dimensions variables localisée au centre de la toiture
- Parfois, présence d'un petit balcon superposé à l'étage
- Galerie couverte en forme de « L » fréquemment observée
- Retours de corniche fréquemment observés
- Ornements : épis, rampants



Saint-Cyprien-de-Napierville (1850-1900)

Maison ouvrière — toit avec grand larmier et galerie (1840-1880)

Principales caractéristiques

- Plan carré ou rectangulaire d'un étage et demi
- Toiture à deux versants dont les grands larmiers incurvés débordent sur une galerie
- Composition généralement symétrique
- Présence fréquente de lucarnes
- Ornements : consoles, rampants



Saint-Patrice-de-Sherrington (1860)

Maison jumelée — toit avec grand larmier et galerie (1840-1880)

Principales caractéristiques

- Plan rectangulaire d'un étage et demi
- Toiture à deux versants dont les grands larmiers incurvés débordent sur une galerie
- Composition généralement symétrique
- Présence fréquente de lucarnes
- Ornements : consoles, rampants



Saint-Michel (1860)
Seul exemple sur le territoire

Cottage avec mur pignon en façade (1860-1940)

Principales caractéristiques

- Plan carré ou rectangulaire d'un étage et demi
- Toiture à deux versants droits retournée vers la rue
- Composition généralement symétrique
- Sobriété dans l'ornementation



Saint-Cyrprien-de-Napierville (1870)

Cottage à plan en L (1860-1940)

Principales caractéristiques

- Toiture à deux versants à pentes abruptes
- Parfois doté d'un grand pignon en façade
- Revêtement en brique ou en bois



Hemmingford Village (1930)

Maison à toit plat (1860-1940) (rurale et urbaine)

Haute de deux étages et dotée d'un plan de base carré ou rectangulaire et parfois même irrégulier (volumes décalés), la maison à toit plat se démarque de tous les types qui l'ont précédée. En effet, son toit-terrasse, camouflé en façade par une corniche qui prend parfois la forme d'un parapet (au début du XXe siècle), est légèrement incliné vers l'arrière afin de faciliter l'écoulement de l'eau de pluie et de neige. Le traitement de sa corniche, détail très « italianisant », constitue sa principale distinction. En milieu urbain, ce type de construction est très apprécié puisque son rez-de-chaussée peut aisément intégrer une fonction commerciale. Plus élaborées que les modèles ruraux, qui sont par ailleurs de plus grande dimension, les maisons urbaines à toit plat sont parfois dotées d'une galerie et de volumes en saillie (oriel, bow-window, auvents, tours, etc.). Il est fréquent de retrouver cette typologie implantée de façon jumelée en milieu urbain.

Les exemples de cette typologie architecturale inventoriés sur le territoire de la MRC sont nombreux et variés ; ils sont présents dans la plupart des municipalités.

Principales caractéristiques:

- Plan carré ou rectangulaire
- Deux étages
- Répartition symétrique des ouvertures
- Ornement : corniche ou parapet italianisant très fréquent
- Revêtement : généralement lambrissé de briques, ou de planches à feuillure, planche à clin, bardeau de bois, tôle embossée.



Saint-Jacques-le-Mineur (1915)

Maison monumentale vernaculaire à corps simple (1860-1960)

Principales caractéristiques

- Plan de base rectangulaire
- Toiture à deux versants à pente douce
- Implantation pavillonnaire
- Deux étages
- Composition plutôt sobre



Saint-Rémi (1900)

Maison monumentale vernaculaire à corps simple à pignon en façade (1860-1940)

Principales caractéristiques

- Plan de base rectangulaire
- Toiture à pentes plutôt raides
- Implantation pavillonnaire, avec pignon orienté en façade
- Deux étages
- Composition plutôt sobre



Napierville (1885)

Maison monumentale vernaculaire à deux corps (1860-1960)

Principales caractéristiques

- Plan en « L »
- Implantation pavillonnaire, avec pignon parfois orienté en façade
- Deux étages



Saint-Rémi (1900)

Maison à mansarde – toit brisé à deux ou à quatre eaux (étatsunien : 1860-1870 ; français : 1880-1910)

Principales caractéristiques

- Plan carré ou rectangulaire
- Toit brisé à deux ou quatre eaux
- Un étage et demi ou deux étages
- Revêtement traditionnel : planche à feuillure, planche à clin, brique, bardeau de bois, tôle embossée, maçonnerie
- Revêtement traditionnel du toit : tôle en plaques, tôle pincée, tôle à la canadienne, ardoise
- Fenêtres traditionnelles : à guillotine à grands carreaux, à guillotine sans subdivision, à battants à grands carreaux, à imposte
- Présence très fréquente de lucarnes, généralement à pignon
- Généralement, galerie couverte en façade
- Composition généralement symétrique
- Ornements variés et généralement sobres : chambranles, planches cornières, etc.



Saint-Jacques-le-Mineur (1870-1890)

Maison à logements multiples — tenement (1860- 1900)

Principales caractéristiques

- Plan rectangulaire
- Deux étages



Saint-Rémi (1945)

Maison à toit mansardé avec pignon en façade (1860- 1910)

Principales caractéristiques

- Plan carré ou rectangulaire
- Toit brisé à deux eaux
- Un étage et demi ou deux étages
- Composition généralement symétrique
- Ornements variés et généralement sobres : chambranles, planches cornières, etc.



Saint-Jacques-le-Mineur (1959)

Maison bourgeoise victorienne (1875-1914)

Principales caractéristiques

- Deux étages
- Composition généralement asymétrique
- Ornements variés et nombreux : pignons, tourelles, portails, etc.



Saint-Bernard-de-Lacolle

Maison (cottage) à toit à deux versants droits (1880- 1940)

Plus trapu que ses prédécesseurs, ce type de cottage est à plusieurs égards identique à la maison de colonisation (également connue comme « la maison traditionnelle d'établissement » ou « le cabanon d'établissement »). La seule différence observable se situe au niveau de la toiture. En effet, le cottage à toit à deux versants droits est, comme son nom l'indique, revêtu d'un toit très droit, sans débord du larmier. Il s'agit, ni plus ni moins, de l'habitat type populaire, c'est-à-dire une petite construction carrée « fonctionnelle » sans fondation, dotée de petites ouvertures, par mesure d'économie de chauffage, et dépouillée de tout ornement. Pour réduire le niveau de complexité, la cheminée est généralement hors d'œuvre. Notons par ailleurs que la symétrie est une caractéristique de la composition de sa façade et que le petit bâtiment, aux caractéristiques éclectiques, est parfois muni d'une ou deux lucarnes qui fournissent davantage de luminosité aux combles.

Avec le temps, plusieurs bâtiments de cette typologie ont été agrandis par des annexes, portiques, auvents, etc. Souvent le produit d'autoconstruction ou d'une très grande appropriation, les maisons avec comble à deux versants droits sont toutes différentes les unes des autres.

Principales caractéristiques:

- Plan carré
- Un étage et demi
- Composition généralement symétrique
- Présence fréquente de lucarnes
- Ornements peu nombreux et sobres



Saint-Cyprien-de-Napierville (1860-1900)

Maison à toit pavillon carré ou rectangulaire (1880- 1950) (cubique ou Four Square)

Souvent appelée « Four Square », ou « quatre-carrés », la maison à toit pavillon fait son apparition dès la fin du XIXe siècle. Il faudra toutefois attendre vers les années 1930-40 avant qu'elle ne soit construite en grand nombre, et ce, principalement sous la forme d'une maison de ferme. Sa typologie générale consiste en une volumétrie cubique aux ouvertures régulières, disposée habituellement sur un plan carré de deux étages entiers légèrement surhaussé du sol. Tantôt, la maison à toit pavillon carré ressemble à la maison monumentale à corps simple, tantôt elle prend les airs d'une maison urbaine à toit plat. Elle se démarque toutefois de ces deux typologies résidentielles par la forme de son toit à pavillon à quatre versants à pente faible (à 45 degrés) revêtu de tôle « traditionnelle ». Parfois, la maison dispose d'une pièce sous les combles. Dans ce cas, on note la présence d'une lucarne (à croupe, à pignon, triangulaire ou en appentis) dans la toiture.

Très souvent, une galerie couverte a été aménagée en façade. Dans d'autres cas, la galerie se poursuit sur les murs latéraux. Dans les deux cas, ces galeries sont souvent munies de colonnes ouvragées en bois. Il est fréquent, de surcroît, qu'un balcon soit présent à l'étage. Cette maison pavillonnaire peut disposer de corniches (avec ou sans consoles), de lucarnes, de galeries, d'auvents, de balcons, de vérandas, d'annexes, etc. Plusieurs d'entre elles sont revêtues d'un parement en clin de bois ou de briques. Toutefois, les plus cossues sont le plus souvent lambrissées de briques, alors que les plus anciennes sont revêtues de bardeaux d'amiante. Les maisons à toit pavillon rectangulaire sont plus récentes que celles à plan carré ; leur plus grande dimension offre à leurs propriétaires la possibilité de les subdiviser afin d'augmenter le nombre de logements, ou d'héberger des activités commerciales.

Quel qu'en soit le modèle (à pavillon carré ou rectangulaire), les plus cossues prennent parfois des airs de maisons néoclassiques monumentales, en version réduite.

Principales caractéristiques:

- Plan carré; plan rectangulaire (plus récent)
- Deux étages
- Toit à quatre versants à pente faible
- Présence probable d'une lucarne (souvent à pignon, en appentis ou à croupe)
- Galerie couverte en façade, balcon fréquent à l'étage
- Composition généralement symétrique
- Ornements variés

Cette typologie architecturale est présente partout sur le territoire, mais elle est retrouvée plus fréquemment à Hemmingford Village et Canton, et dans les deux municipalités les plus peuplées du territoire : Napierville et Saint-Rémi.



Napierville (vers 1929)



Saint-Édouard (1927)



Saint-Michel (1900-1930)

Maison (cottage) à toit à deux versants droits jumelée (1880-1940)

Principales caractéristiques

- Plan rectangulaire
- Un étage et demi
- Composition généralement symétrique
- Présence fréquente de lucarnes
- Ornements peu nombreux et sobres



Saint-Rémi (1945)

Cottage à toit pavillon carré ou rectangulaire (1900- 1950) / bungalow ancien

Principales caractéristiques

- Plan carré ; plan rectangulaire (plus récent)
- Un étage
- Toit à quatre versants à pente faible
- Présence possible d'une lucarne (souvent à pignon, en appentis ou à croupe), combles en partie habitable
- Galerie couverte en façade
- Composition généralement symétrique
- Ornements variés



Sainte-Clotilde (1940)

Maison à façade boomtown (1900-1940) / bungalow à façade boomtown (1920-1940)

Principales caractéristiques

- Plan rectangulaire
- Un étage (bungalow) ou deux étages (maison)
- Toit plutôt plat, toit à deux versants, dissimulé derrière le mur parapet
- Revêtement traditionnel de mur : planche à clin posée à l'horizontale, bardeau de bois, planche à feuillure
- Fonction commerciale fréquente
- Galerie en fer ornemental fréquente
- Composition généralement symétrique



Hemmingford Village (1891)

Maison Arts & Crafts (1900-1950)

Principales caractéristiques

- Volume généralement imposant au plan articulé
- Toitures de formes variées, parfois à versants de longueurs inégales, présence fréquente de cheminées
- Ouvertures nombreuses et diversifiées, présence de fenêtres jumelées et parfois de lucarnes
- Utilisation de matériaux naturels et traditionnels parfois combinés entre eux : pierre, brique, stuc, bardeau de cèdre, planche de bois
- Ornements parfois limités aux éléments de la charpente (colombages, chevrons apparents, etc.), mais ils peuvent aussi être nombreux et variés
- Chaque cas est souvent unique et possède ses propres caractéristiques



Saint-Édouard (1933)

Maison d'influence allemande à toit à demi-croupe (1900-1940)

Principales caractéristiques

- Plan plutôt rectangulaire
- Toit à deux versants brisés avec croupes
- Revêtement traditionnel de mur : bardeau d'amiante, bardeau de bois, planche à clin
- Composition plutôt symétrique
- Lucarnes en appentis ou à croupes fréquentes



Saint-Rémi

Maison d'influence allemande à toit à demi-croupe à pignon en façade (1900-1940)

Principales caractéristiques

- Plan plutôt rectangulaire
- Toit à deux versants brisés avec croupes
- Revêtement traditionnel de mur : bardeau d'amiante, bardeau de bois, planche à clin, brique
- Composition plutôt symétrique
- Lucarnes en appentis ou à croupes fréquentes



Saint-Patrice-de-Sherrington (1935)

Cottage Prairie (1910-1940)

Principales caractéristiques

- Plan plutôt rectangulaire
- Toit à quatre versants
- Lucarnes à croupe
- Revêtements traditionnels des murs : brique, bardeau de bois, planche à clin ou à feuillure
- Revêtements traditionnels du toit : tôle en plaques, bardeau d'asphalte
- Combles en partie habitable
- Répartition plutôt symétrique des ouvertures
- Fenêtres traditionnelles : à battants à imposte, à guillotine



Saint-Michel

Cottage canadien — SCHL (1945-1955)

Principales caractéristiques

- Plan généralement rectangulaire
- Plutôt asymétrique
- Volume d'un étage et demi
- Toiture à deux versants avec combles habités ou à toit pavillon
- Revêtement des murs traditionnels : bardeau d'amiante



Hemmingford Village (1940)

Bungalow d'architecte (1955-1975)

Après la Seconde Guerre mondiale, le bungalow devient un véritable laboratoire de l'habitat, où la forme urbaine et architecturale, ainsi que la façon d'habiter, est réinventée. Le bungalow d'architecte en est la version la plus raffinée et personnalisée, selon les besoins des propriétaires. Le grand luxe du bungalow d'architecte réside en partie dans sa forme allongée, haute d'un seul étage. Ainsi, son volume qui se déploie sur rez-de-chaussée assure une plus grande fluidité de l'organisation spatiale, contrairement aux maisons à étages qui obligent une hiérarchie des pièces. Ce type d'habitat est souvent élevé sur un vaste terrain aménagé.



Napierville (1962)

Maison néo-québécoise (1970-1990)

La maison néo-québécoise résulte d'un engouement pour le patrimoine. On cherche alors à évoquer la maison d'esprit français. Cette apologie de la maison québécoise donne naissance à une vague de constructions de ce type en banlieue. Les constructeurs empruntent en effet ces idées afin de « décorer » les bungalows qui n'ont dans les faits rien de français : entrée souvent située sur le côté, abri d'auto « à la québécoise » (carport), fenêtres à faux battants et faux carreaux, portes à caissons, etc. Le recours à des matériaux récents qui reproduisent les matériaux traditionnels (faux bardeau brun, fausse brique, pierre, bois, etc.) exprime une évidente recherche de rusticité. Les catalogues de modèles ont facilité la diffusion de ce type de demeure.



Saint-Patrice-de-Sherrington (1973)



Attraits patrimoniaux

Jardins-de-Napierville

www.mrcjardinsdenapierville.ca

[www.facebook.com/
MRCdesJardinsdenapierville/](http://www.facebook.com/MRCdesJardinsdenapierville/)